

Sentences d'une mémoire lexicale

Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch, *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960 (DICLOF)*, Vanier, Les Éditions L'Interligne, 1996, 304 pages

Louis Bélanger

Number 90, January 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42274ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, L. (1997). Review of [Sentences d'une mémoire lexicale / Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch, *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960 (DICLOF)*, Vanier, Les Éditions L'Interligne, 1996, 304 pages]. *Liaison*, (90), 26–26.

SENTENCES D'UNE MÉMOIRE LEXICALE

« Encore un dictionnaire ? Eh, oui ! mais pas tout à fait comme les autres », annoncent Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch dans l'avant-propos du **Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960 (DICLOF)**. Une lecture attentive de l'ouvrage confirme l'énoncé initial de ses auteurs (ou architectes) qui n'y proposent rien de moins qu'une reconstitution de l'espace franco-ontarien à partir d'extraits choisis à même sa poésie, son roman, son théâtre, ses nouvelles, ses écrits autobiographiques et ses essais littéraires, de 1960 à nos jours.

Liquidons d'abord les chiffres : 2 000 citations, un corpus d'environ 430 ouvrages représentant 160 auteurs et auteures, le tout regroupé sous 880 rubriques thématiques. L'incontestable richesse affirmée par ces données quantitatives manifeste toute sa plénitude dans la notion d'« ontariois » ou de « franco-ontarien » qui, dans ce dictionnaire, est perçue dans sa coïncidence avec celle de « québécois », d'où l'aire historique retenue par ses auteurs. Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch associent l'effet catalyseur de ce postulat idéologique à trois courants culturels distincts, incarnés par une double hégémonie, française et québécoise, de 1960 à 1975, qu'ont suivi un repli identitaire aux accents plus authentiques et, depuis quelques années, un élargissement du dire franco-ontarien à l'échelle planétaire.

Obstacles à la facture essentiellement fragmentaire de la citation, ces phares périodiques servent d'appuis aux critères de sélection et à l'impeccable présentation matérielle du DICLOF. Les écrivains et écrivaines cités sont ceux « de langue française originaires de l'Ontario ou qui y ont vécu au cours de ces quelque trente-cinq dernières années » (p. 5), et ce, bien que certains de leurs textes aient été publiés sous d'autres cieux. Plus délicate, la sélection des entrées suppose une part tangible d'arbitraire atténuée par la recension de passages qui, par leur esthétique et leur pertinence, témoignent de « réflexions touchant aux littératures minoritaires et à l'espace proprement franco-ontarien » (p. 6), et ceux, enfin, qui valent pour la portée universelle de leur contenu. Une bibliographie complète des œuvres citées avec références aux rubriques où apparaissent les extraits retenus, fait de la consultation du DICLOF un exercice fort agréable et plein de surprises pour le lecteur.

Il est du domaine de l'évidence qu'on ne peut aborder un tel ouvrage dans une perspective analogue à celle des textes qui l'ont inspiré. En revanche, le DICLOF se distingue de l'anthologie en ce que la stratégie du regroupement de ses florilèges par thèmes colore les réactions du lecteur à l'égard d'un aphorisme, d'une pensée, d'une maxime ou d'un « classique », de teintes inséparables du milieu culturel qui les a produits. Sous la rubrique ACCENT, par exemple, on peut lire : « Les Européens pensent bien différemment et, même parmi les plus cultivés, il n'en est aucun qui ne laisse des traces de ses origines en pratiquant la langue de ses voisins. » (Pierre Karch). Sous CHEF D'ŒUVRE, une phrase telle : « Peut-être n'y a-t-il de chef-d'œuvre que d'un écrivain seul avec lui-même. » (Paul Gay) n'évoque-t-elle pas à la fois l'universel et le particulier ? Dans cette lancée, savourons : « Même les poètes ne s'intéressent pas à la poésie d'autres poètes. » (Hédi Bouraoui) et « Je veux parler du Franco-Ontarien qui se demande quand va venir son tour de se laisser parler d'amour. » (Patrice Desbiens). Le DICLOF regorge de ces instantanés de sagesse, fruit des regards passionnés de Mariel O'Neill-Karch et de Pierre Karch sur le discours littéraire franco-ontarien.

L'usager du DICLOF y retrouvera une histoire des idées et un outil précieux de références aux paramètres idéologiques qui ont imprimé leur autorité sur le dire franco-ontarien, d'hier à aujourd'hui.

Comme pour ses auteurs, difficile de refouler les effets d'un « Je ne dansais que dans les livres, là où le pouvoir des curés et des religieuses demeurait inopérant. » (Gabrielle Poulin), d'un « C'est un tort d'exiger la vérité pour ensuite s'en plaindre. » (Paule Saint-Onge), ou encore d'un « Je sais que le sourire est plus sûr qu'une carabine pour toucher quelqu'un jusqu'au cœur. » (Robert Dickson), sur l'inscription d'une pensée qui s'est développée en Ontario français. Si « Avoir une littérature, dont on peut retracer l'histoire et rassembler anthologiquement les auteurs, c'est déjà exister comme collectivité nationale. » (François Paré), le DICLOF témoigne avec éloquence d'une généalogie de ses liens de communauté. Puisse-t-il, dorénavant, en élargir le lectorat.

LOUIS BÉLANGER,
Université du N.-B.

